

# PRESS KIT



**SORTIE**  
**01/10/2014**

STENOLA PRODUCTIONS  
9a rue des Chartreux  
1000 Bruxelles  
tel: +32 2 503 34 51

[www.tokyoanyway.com](http://www.tokyoanyway.com)

 [tokyoanyway](https://www.facebook.com/tokyoanyway)

[www.stenola.eu](http://www.stenola.eu)



## Synopsis

*Tokyo Anyway.*

*Quatre trentenaires : Camille, Félix, Armel, Faustine.*

*Trois jours d'été à Bruxelles...*

*Les rêves, les choix, le hasard, l'âge adulte.*

## Note du producteur

J'ai rencontré Camille Meynard en 2004 alors que nous rentrions tous deux à l'INSAS en section réalisation. En décembre 2011, il vint me montrer une série autoproduite intitulée *Energumènes* (6 x 6 minutes). Camille avait réussi à créer du cinéma dans des conditions de production fragiles. La direction d'acteur et le travail des comédiens donnaient naissance à des personnages d'une humanité profonde et complexe. Il y avait là, sous mes yeux, des personnages, un univers honnête et touchant. Nous avons organisé des projections tests avec une soixantaine de personnes de tous horizons et âges en leur posant la question : Est-ce que ça vous intéresserait d'aller voir un film avec ces personnages et leurs histoires? La réponse fut OUI à plus des deux tiers.

Nous voulions faire un film qui procure du plaisir et des émotions. La pluralité des émotions est importante car, même si ce film tombe plutôt dans la catégorie du drame, ce n'est pas pour autant qu'on ne rit pas. La série avait été faite dans une liberté et l'écriture continuait de manière organique.

Les conditions de production du film sont assez particulières. Il a en effet été produit par *Stenola Productions* sans soutien financier, uniquement sur fonds propres. L'écriture et la fabrication du film se sont faites avec une équipe dynamique, dans des conditions artisanales à Bruxelles. Un film sans budget mais qui n'en transmet pas moins une énergie folle.

Anton Iffland Stettner

## La genèse du film

Nous avons commencé un travail « laboratoire » où, à partir de simples pitches, de descriptions de personnages, nous tournions des situations dans la ville, à Bruxelles. Je suis parti de l'énergie des acteurs, de leurs personnalités pour créer des situations, indiquer une direction. Une sorte de travail collectif qui passerait par le prisme de mes envies, trouver un point de jonction entre leurs aspirations et les miennes, amener leurs univers dans le mien.

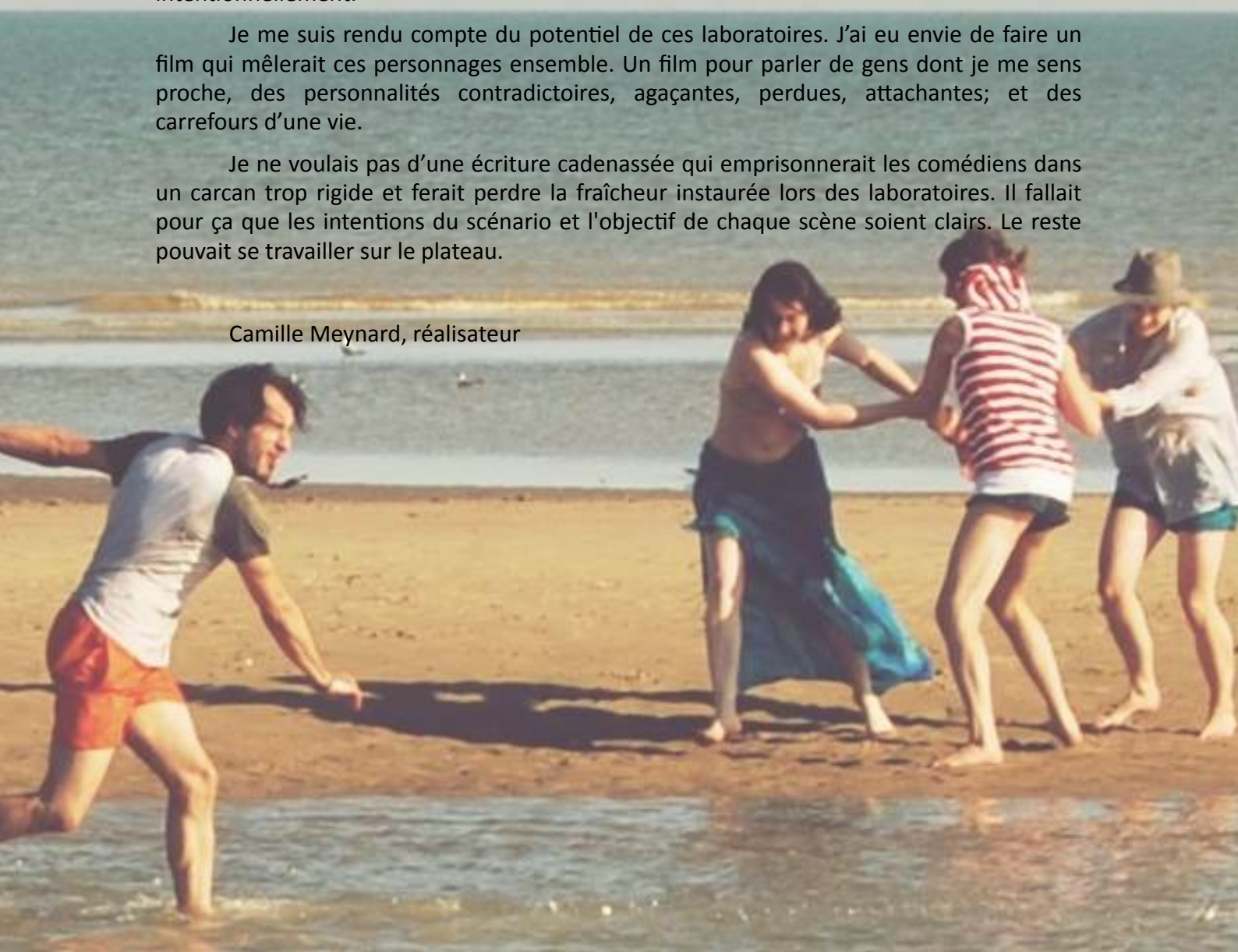
Les comédiens ne savaient rien à l'avance et tout se faisait dans une énergie d'improvisation très libre. Ils donnaient beaucoup d'eux-mêmes, ils laissaient la porte ouverte à pas mal d'aspects de leur personnalité. Ce qui avait pu leur échapper, leurs mimiques, leur caractère se retrouvaient un peu plus exploités dans la séance d'après. Ils m'apportaient une partie d'eux-mêmes que je mettais en scène et qu'ils réadaptaient à leur tour; c'était un vrai travail de communication et d'échanges. Au fur et à mesure, les personnages et leur histoire ont fini par se dessiner.

Ces petites séquences racontaient la même histoire. Je voyais la vie de trentenaires citadins qui faisaient tout pour essayer d'exister, d'autres se tourmentaient pour des queues de cerises en ayant l'impression que leur vie en dépend, ou encore certains étaient confrontés à des choix qui les dépassaient. Cela m'a frappé de voir à quel point je racontais exactement les sentiments que je vivais dans ma propre vie, sans l'avoir fait intentionnellement.

Je me suis rendu compte du potentiel de ces laboratoires. J'ai eu envie de faire un film qui mêlerait ces personnages ensemble. Un film pour parler de gens dont je me sens proche, des personnalités contradictoires, agaçantes, perdues, attachantes; et des carrefours d'une vie.

Je ne voulais pas d'une écriture cadenassée qui emprisonnerait les comédiens dans un carcan trop rigide et ferait perdre la fraîcheur instaurée lors des laboratoires. Il fallait pour ça que les intentions du scénario et l'objectif de chaque scène soient clairs. Le reste pouvait se travailler sur le plateau.

Camille Meynard, réalisateur





## Entretien avec Camille Meynard

A l'origine, c'est surtout le théâtre qui m'intéressait. Je suis devenu cinéphile car mes parents m'amenaient beaucoup au cinéma. Mon père est photographe, j'ai toujours eu l'habitude de créer des images. Il était laborantin à l'époque de l'argentique, il y avait aussi quelque chose de la chimie qui me fascinait, dans l'apparition des images. Je suis arrivé à Bruxelles en 2004 pour faire l'INSAS. Depuis j'ai fait en autodidacte pas mal de choses, du cadrage, du montage, du casting pour différents courts métrages, et de la réalisation bien sûr. J'adore les plateaux de manière générale, de théâtre ou de tournage, et le jeu. J'ai une formation classique de cinéma, mais mes envies sont plus hybrides que ça.

### ***Cela se retrouve dans votre méthode de travail...***

Avant d'écrire le scénario de Tokyo Anyway, j'ai voulu travailler avec des comédiens en improvisation, en voyant ce qu'ils pouvaient m'offrir de leur personnalité pour développer des personnages. Il y avait sûrement inconsciemment l'idée de créer une troupe. Les comédiens ne savaient pas grand chose des autres personnages, ils amenaient une direction, j'essayais de suivre, et au final c'était comme un jeu de ping-pong. A partir de cette matière, nous avons commencé avec mon coscénariste à faire une charte des personnages. Le thème de l'amitié, la façon dont elle se délite avec le temps, est venu de là. L'écriture du film est allée très vite, j'avais envie de garder une certaine fraîcheur. On voulait aussi travailler sur le quotidien, l'idée était d'observer les gens, leurs habitudes.

### ***Comment présenter le film en quelques mots ?***

C'est un film choral, quelques jours, des tranches de vie de quatre trentenaires. Un film urbain sur quatre personnages qui doivent faire des choix pour avancer, mais qui patinent. Chacun est confronté à un événement qui va catalyser ses choix de vie et qui va le faire avancer d'un coup.

### ***C'est aussi un film sur la solitude dans le groupe, des gens qui sont seuls sans être pour autant isolés ?***

Je suis fasciné par la solitude urbaine. Bruxelles était clairement un point de départ narratif, même si finalement sa place s'est un peu réduite au bénéfice de celle des personnages, qui ont fini par prendre le dessus. On suit un groupe qui n'est plus vraiment un groupe, dont les liens se sont érodés. On se demande ce que ces gens font ensemble, on se dit qu'ils ont dû avoir une vie avant pour être amis. C'est aussi un peu ce que raconte le film : il y a certes un lien entre eux, mais est-ce qu'ils vont continuer à se voir, est-ce que le temps va faire son travail et les séparer au fur et à mesure ? Je pense que c'est une question que se posent beaucoup de gens par rapport à leurs amis, à leurs proches, même par rapport à leur famille.

***Ils arrivent à un stade où ils réalisent qu'ils ne font pas seulement le deuil de leur amie disparue, mais aussi peut-être de ce qu'ils ne seront jamais.***

Les désillusions, le deuil de ce qu'on a voulu être et de ce qu'on est... Certains personnages vont peut-être faire un trait sur leurs aspirations de base, alors que d'autres au contraire vont les réaliser, ou essayer d'aller toucher ce qu'ils avaient envie d'être. C'est parfois la nostalgie de ce qu'on aurait eu envie d'être. Certains veulent sortir de cette nostalgie, se projeter vers l'avant.

***La bande-originale vient nourrir l'atmosphère un peu nostalgique du film...***

J'ai découvert R.I.P. Bonaparte sur internet. J'ai été happé par la texture de leur son. J'aime beaucoup l'électro de manière générale, bien que ce ne soit pas forcément une musique très ciné-génique. Mais il y a une sorte d'évidence entre Corentin et sa guitare, et l'électro acoustique de Lou. Leur musique est urbaine, atmosphérique. Il y a quelque chose d'assez entêtant dans leur musique, je trouvais que cela correspondait bien à ce que les personnages ont en eux. Cette musique dégage une vraie signature, quelque chose qui relève du spleen, de la nostalgie.

***C'est un film d'atmosphère plus que d'histoire ?***

Le travail des labos en amont de l'écriture a été crucial. Mettre les comédiens dans la vie réelle, voir ce qui se dégage, ce qui se raconte par les gestes quotidiens, les relations entre les gens ; comment on vit en ville, comment on est seul, comment on va ou pas vers l'autre... Ce sont des tranches de vie avant d'être une histoire. Les personnages m'intéressent plus que ce qu'ils vivent.

***Cela va avec la notion de film guérilla ?***

Ce terme guérilla, c'est Djinn Carrenard qui l'a proposé pour son film *Donoma*. Lui a vraiment été au bout du concept, puisqu'il a tout fait tout seul. J'aime bien cette idée, prendre une caméra, et s'appropriier les espaces publics, s'intégrer dans la vie réelle sans la bloquer, mettre de la fiction dans la vie. Je n'aime pas l'idée d'être obligé d'arrêter la marche de la ville tout autour pour que le cinéma existe. C'était très rare qu'on interfère dans la vie d'un lieu, et cela me plaisait. J'aime l'idée d'être dans un dispositif très narratif, qui peut être court-circuité par le réel. Dans les scènes de rue, on s'est éloigné, on a laissé les comédiens faire leur vie, ils ont rencontré des gens qui les ont stimulés.

***Les conditions compliquées de production du film ont amené des contraintes, mais aussi une certaine liberté ?***

Pas de chaînes de télé, cela veut dire pas de contraintes en termes de casting. Et comme c'est un film né de son casting, et que ce n'est pas évident d'imposer des têtes d'affiche qui n'en sont pas (encore), cela a rendu le film possible. A cet égard on a eu beaucoup de liberté. J'ai choisi intégralement mon équipe technique et artistique, et ça aussi c'est une grande liberté. J'avais envie de faire ce film vite, ce qui n'est pas forcément possible quand le montage financier et le dispositif de production sont plus complexes. C'est une aventure commune, stimulante, nous étions tous sur le même bateau, c'était un premier film pour moi, mais aussi pour les comédiens, pour le producteur. Ce film s'est fait à l'énergie.





## Entretien avec Violette Pallaro, Benjamin Ramon, Emilie Marechal et AntojO Les Acteurs

### ***Pouvez-vous me parler du travail de préparation du film ?***

**Benjamin** Nous avons eu l'occasion d'apprendre à nous connaître en faisant un travail de recherches très approfondi avec Camille pour développer les personnages, des sortes de courts métrages, de petits tableaux.

**Emilie** Camille ne donnait pas d'indications très précises sur l'action. Il s'agissait de rencontres entre des personnages, dans un endroit bien défini.

**AntojO** Nous avons une description de nos personnages, mais nous ne connaissons que certaines caractéristiques des autres. Du coup, c'était de l'impro assez poussée.

**Violette** Emilie et moi avons une scène à deux, nous devons nous promener comme deux vieilles copines, marcher dans les rues de Bruxelles. Les labos sont à l'origine du travail de Camille, il s'est basé là-dessus pour écrire le scénario, développer les personnages. Ils ont nourri le film, lui ont donné des couches, des couleurs qui se retrouvent dans nos relations, même si nous n'avons pas retourné ces scènes après pour le film.

**Benjamin** Camille était complètement ouvert aux propositions. Par exemple, il nous a laissé choisir les prénoms de nos personnages. Il était en recherche. Il nous donnait une situation, puis nous dirigeait pour l'interpréter de plusieurs façons différentes, aller dans plusieurs directions, offrir plusieurs possibilités pour une même scène. Puis au montage il a tout mélangé.

**AntojO** Il en reste des petits films, qui sont d'ailleurs très chouettes. C'était assez expérimental, même osé.

### ***Comment s'est passé le tournage ?***

**Emilie** Ca a été intense et rapide. On a tourné en deux parties. Dans un premier temps les quatre histoires individuelles, et puis la deuxième partie du tournage, la nuit, où nous étions tous rassemblés pour le dîner d'anniversaire.

**Violette** C'était le seul moment où nous nous sommes tous retrouvés, avec le premier jour de tournage à la plage avec Sophie.

**Emilie** C'était vraiment comme dans le film.

**Antojo** Nous avons déjà tourné une fois dans l'appartement du repas, très en amont, pour le feu d'artifice du 21 juillet. Camille ne savait pas encore comment cela allait s'imbriquer dans le film, ni au milieu de quelle scène cela allait s'inscrire, et il avait tourné plusieurs versions possibles.

**Benjamin** C'était très bizarre, nous ne savions pas dans quel état d'esprit nos personnages se trouvaient. Camille a essayé des choses, il d'abord tourné avec les filles seules, puis nous a appelés aussi. Mais on ne savait pas si nous serions là sur le toit dans le montage final ! D'ailleurs, nous n'avions eu que des bribes de scénarios, celles concernant nos personnages. Nous avons nos secrets, que nous n'avions pas le droit de révéler.

**Emilie** Quand nous sommes arrivés sur le tournage de la scène de repas, nous ne savions rien sur les autres personnages. Vraiment. Par exemple, nous ne savions pas que le personnage de Violette était enceinte !

**Antojo** D'ailleurs, Camille a gardé certaines des premières prises, avec nos vraies réactions.

### ***Ne vous êtes-vous pas sentis surexposés?***

**Violette** J'ai pris le fait qu'il écrive à partir de nous plutôt comme un cadeau. Camille, mon personnage, est quelqu'un qui me ressemble tout en ne me ressemblant pas. Il a ce côté passionné, vif, boudeur parfois qui peut me ressembler, mais il a un côté renfermé, alors que moi je suis plutôt quelqu'un qui dit les choses. J'y ai trouvé une vraie liberté. Pour quelqu'un qui n'avait jamais eu un rôle aussi important, c'est vraiment une belle première expérience.

**Benjamin** En 2007, j'avais joué un autiste dans un film, avec un gros travail de préparation, et quand le film est passé au cinéma, mon meilleur ami m'avait dit : « C'est toi, mais qui fait le con. » Et alors que moi, dans *Tokyo Anyway*, j'ai eu l'impression que c'était la première fois que je me voyais à l'écran et que j'entendais ma voix, mon ami lui m'a dit que c'était l'un des rôles les plus éloignés que j'ai pu interpréter !

**Emilie** Ce qui était très agréable, c'est qu'on sentait que les acteurs étaient au cœur du projet. J'ai fait beaucoup de tournages où la technique était centrale. Et là, il voulait que nous nous sentions totalement libres dans nos mouvements, et c'était au cadreur, à l'ingé son d'être avec nous. Nous étions aussi libres pendant le tournage que pendant les labos, malgré la présence de l'équipe.

**Benjamin** C'est vrai que parfois, en tant que comédien, la technique est tellement présente que l'on a du mal à l'oublier. Ils nous disaient : « Allez-y, faites la scène, prenez vos marques, » ils nous laissaient faire, et ils se connectaient à l'air de rien à nous, sans rien imposer.

**Antojo** Camille a quelque chose avec le corps des comédiens. Son film ressemble à un étrange organisme dont le dîner, qui met tous les personnages en présence, serait le cœur battant. Du fait de la structuration du travail, de l'écriture progressive, il y a eu plusieurs formes, plusieurs montages qui racontaient des choses très différentes. Camille a écarté certaines scènes qui offraient une toute autre lecture des personnages !

***L'un de ses objectifs, c'était de mettre de la fiction dans la vraie vie, faire un tournage en situation***

**Antojo** C'était un dispositif au cœur de nos laboratoires, quelque chose dont on a parlé dès le tout début. La ville était au cœur du film, on avait conscience d'être quelques existences parmi tant d'autres. Il aurait presque pu zoomer sur d'autres personnages

**Violette** On sent fort la ville pendant la nuit, quand les personnages pètent un plomb. Quand on s'est retrouvées avec Emilie pour cette scène de nuit dans la fête foraine, on a retrouvé l'énergie, la liberté de notre premier laboratoire. Tout notre parcours s'est construit à partir de nos rencontres : le vendeur de saucisses, les auto-tamponneuses.

**Benjamin** Moi j'ai eu de vrais déclics en tant que comédien. Cette façon de jouer dans le non-jeu, de se rapprocher du réel...

**Antojo** Avec ce film, j'ai eu l'impression que Camille me lançait le défi d'être beaucoup plus près de mon rythme à moi, de mon énergie, et d'être moins dans la composition. Au lieu de transformer quelque chose de faux en quelque chose de réel, c'était la première fois que je faisais les choses dans l'autre sens : comment partir de quelque chose de réel pour en faire un personnage.

***Si vous deviez présenter le film en quelques mots ?***

**Emilie** C'est l'histoire de quatre trentenaires à Bruxelles.

**Benjamin** Quatre trentenaires qui vivent avec les problèmes que notre génération peut connaître : la peur de se confronter à la réalité, et le manque de communication.

**Violette** C'est aussi un film sur l'amitié et le temps qui passe, ces personnes qui étaient très proches voient leurs liens s'effriter et leurs chemins se séparer. Est-ce que l'amitié, c'est la somme des souvenirs, est-ce qu'on a tous les mêmes souvenirs d'ailleurs ?

**Emilie** Il y a une vraie nostalgie dans le film, et une vraie difficulté à faire des choix, et donc à renoncer aux autres possibles. Cette question du choix, on se la pose plus tard que nos parents, peut-être parce qu'on rêve plus longtemps...



## Entretien avec R.I.P. Bonaparte

### Les compositeurs

**Corentin** Je suis musicien autodidacte, et machiniste dans le cinéma. Ça fait quelques années que je joue avec Loup, nous avons fait pas mal de trucs ensemble dans différents styles.

**Loup** J'ai suivi un cursus de musique électro-acoustique au Conservatoire de Mons, et je connais Corentin depuis une bonne vingtaine d'années. Nos formations se complètent très bien, même si on a des parcours très différents, il est plus guitare rock, alors que je suis plus musique électronique et machines.

#### ***Comment êtes-vous arrivés sur le projet Tokyo Anyway ?***

**Corentin** Camille nous a envoyé un mail, assez simplement. Nous avons bu un café, un peu discuté du projet... On a été séduit par sa motivation.

**Loup** Camille était assez pressé. Nous avons dû composer très vite dans un premier temps, puis nous avons retravaillé quelques mois pendant le montage. Cette urgence a en partie donné la couleur, le ton. Nous avons dû écrire rapidement, sans nous poser de question. On a retravaillé par la suite en conservant cette dynamique et cette spontanéité pour les morceaux plus compliqués qui posaient le plus de questions, ce qui finalement correspond assez à l'esprit du projet... C'était une énergie visiblement très semblable à celle du tournage !

#### ***Comment s'est passée la collaboration ?***

**Corentin** Camille nous a donné quelques références, des idées de morceaux, des sons, des ambiances qu'il aimait bien, ils nous a fait écouter deux trois trucs, et nous sommes partis de là. On travaille souvent comme ça, et en général, on dévie pas mal. Ce sont de bonnes bases de lancement, que l'on aime détourner. Puis on se laisse inspirer par l'émotion dégagee par les séquences.

**Loup** Le film traite de trentenaires : on a composé quelque chose d'assez pop, léger, même s'il y a des morceaux plus durs. Le côté bande de copain, l'amitié, ce sont des émotions plutôt positives. La couleur générale, ce sont des guitares assez chaudes, douces.

**Corentin** Si la base générale est assez légère, il y a une subtile évolution dans la tonalité qui annonce la couleur, sans pour autant tomber dans le pathos.

**Loup** Dans l'ensemble, c'est un travail à trois. Mais un travail en plusieurs temps. Il y a eu le premier jet, pour lequel on a travaillé en autarcie, puis on a retravaillé les parties sur lesquelles Camille avait le plus de doutes, et pour certains morceaux, on a vraiment fait de nombreuses propositions, des allers-retours entre nos propositions et ses désirs, une sorte de partie de ping-pong. Dès que cela lui posait un problème ou que nous-mêmes n'étions vraiment convaincus, nous discutons beaucoup. Il y a aussi bien des morceaux qui ont été très vite, comme des évidences, que des parties qui ont demandé plus de réflexion, d'affinage, de discussions.

# Biographies

## Camille Meynard

Né en 1985 à Paris, Camille Meynard développe très tôt une certaine cinéphilie. De son père photographe et laborantin, il hérite d'une fascination pour l'image qu'il entretient en choisissant l'option Arts audiovisuels au bac, où il s'épanouit en réalisant de A à Z des petits films. Parallèlement, il développe très jeune un réel goût pour les arts de la scène. Diplômé de l'INSAS en section réalisation en 2009, il signe son premier court métrage, *Mimesis*, qui fait le tour du monde et remporte plusieurs prix. A la sortie des études, il se fait également la main dans d'autres métiers du cinéma (cadre, montage, casting). Très attaché aux planches, il a largement exploré la scénographie ainsi que la mise en scène, arpentant les plateaux de théâtre, où il nourrit son goût pour le jeu, et le travail avec les comédiens. Il met d'ailleurs sur pied un concept de laboratoires de jeu, dans lequel il entraîne notamment d'anciens élèves de l'INSAS, et dont il s'inspire largement pour concevoir *Tokyo Anyway*, son premier long métrage, adapté de ce travail collectif d'improvisations. En 2014, aidé de Simon Gillard et Antoine Chelveder, il fonde Grenade, une structure audiovisuelle spécialisée dans la production de films guérillas, des films tournés dans la ville et dans la vie, au plus proche du réel.

Camille Meynard produit actuellement avec Grenade *Even Lovers Get The Blues*, un premier long métrage de Laurent Micheli, qui traite des relations amoureuses et sexuelles, avec l'idée que la manière dont les personnages aiment et font l'amour est le reflet de leurs doutes existentiels, de leurs attentes profondes et de leurs névroses.

## Violette Pallaro

Depuis sa sortie du Conservatoire de Liège en juin 2006, Violette Pallaro multiplie les expériences et les rencontres professionnelles (doublage, cinéma, publicité, évènementiel...). Elle arpente notamment les planches belges, jouant pour des metteurs en scène confirmés comme pour de jeunes espoirs du théâtre belge. Elle joue notamment pour Emmanuel Dekoninck ( *L'Ecume des Jours* aux côtés d'AntojO), Thierry Debroux ( *Les Misérables*), Georges Lini ( *Le Brasier*), Lorent Wanson ( *Aube Borraine*), Olivier Coyette ( *Punck Rock*).

Elle s'apprête à jouer dans *Leurs Yeux* de Roxanne Lefebvre au Théâtre des Riches Claires à Bruxelles.

Au cinéma, elle a joué pour Arnaud Dufeys ( *Chrysalide*) et Cristiano Ferri ( *Isabelle de Castille*, aux côtés de Benjamin Ramon). Son rôle dans *Tokyo Anyway* de Camille Meynard est sa première apparition dans un rôle principal.

Violette a également suivi cette année la formation à la production théâtrale par compagnonnage Théâtre et Publics à Liège, dans laquelle elle est porteuse de son propre projet, *Dans mon assiette* (titre provisoire).

## Benjamin Ramon

Après 15 ans de danse classique et des premiers pas au théâtre en intégrant la troupe amateur « Le Grand Gousier », Benjamin Ramon entre à l'INSAS et en ressort diplômé en Interprétation dramatique en 2003. La même année, il débute au cinéma dans *La Femme de Gilles* de Frédéric Fonteyne. Parallèlement à une carrière dans le mannequinat, il s'oriente vers le grand et le petit écran, qui lui ouvrent les bras. S'en suivent plusieurs courts métrages et apparitions dans des longs métrages, jusqu'en 2006 où Benjamin interprète Yvon, un jeune autiste dans *Je m'appelle Elisabeth* de Jean- Pierre Améris, qui marquera un tournant dans sa carrière. Depuis, on a pu le voir aux côtés de Mathias Schoenaerts dans *Dood van een schaduw*, court métrage de Tom Van Avermaet nominé aux Oscars en 2013, et on le verra bientôt sur Arte dans *Palace Beach Hotel*, ainsi que dans *Esprit de Famille* sur la RTBF. Il sera prochainement à l'affiche de plusieurs longs métrages : *Etre* de Fara Sene, *Vanitas* d'Oscar Spierenburg, *La Dame à l'auto avec une paire de lunettes et un fusil de chasse* de Joann Sfar et bien sûr, *Tokyo Anyway* de Camille Meynard.

## Emilie Maréchal

Emilie Maréchal est une artiste dramatique protéiforme, s'épanouissant aussi bien sur les planches que devant la caméra, dans l'interprétation que l'écriture ou la mise en scène, au théâtre comme au cinéma ou à l'opéra. Après un master à l'Université des Arts du Spectacle de Rennes et un cursus à l'INSAS de Bruxelles en classe d'interprétation dramatique d'où elle sort diplômée en 2009 avec une grande distinction, Emilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat (une recherche théâtrale autour de *Cercles/fictions* au Théâtre National de Bruxelles), Vincent Sornaga (*Lulu* de Wedekind au festival Emulation de Liège), ou Fabien Dariel (*L'heure du diable* de Pessoa). Elle se produit également au cinéma avec Serge Goriely (*L'Escalier*), Claudio Capanna (*Le Bateau Ivre*), Olivier Smolders (*Une histoire d'ombre*) et à l'opéra sous la direction de Robert Lepage à l'opéra Royal de la Monnaie de Bruxelles (*The Rake's Progress*) et Philippe Sireuil (*Rigoletto*).

En 2012, elle écrit et met en scène sa première création *La Petite Fille* au Théâtre Océan Nord à Bruxelles qui reçoit un accueil unanime. Elle met également en scène en 2013 la *Museum Night Fever* avec les solistes de la chapelle musicale Reine Elisabeth à l'opéra Royal de la Monnaie. Elle est de plus assistante de Roméo Castellucci pour l'opéra *Orphéo ed Eurydice* créée aux Festwochen de Vienne en mai 2014.

La saison prochaine, elle jouera au Théâtre Océan Nord dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Thibaut Wenger, au Théâtre de la Balsamine dans *La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist mis en scène par Sabine Durand et dans *SAM*, une création dans le cadre de Mons 2015, dirigée par Lorent Wanson. Actuellement elle travaille à l'écriture de sa prochaine création *La Fureur* qui sera présentée lors de la saison 2015/2016 au Théâtre National de Bruxelles.

*Tokyo Anyway*, son premier grand rôle dans un long métrage, lui ouvre de nouvelles perspectives de jeu.

# AntojO

La scène est comme une évidence pour AntojO. Tout petit déjà, il rêve de devenir clown.

Il fait ses premiers pas sur les planches dès l'âge de 7 ans, et s'y épanouit tant qu'il intègre à l'âge de 11 ans la Compagnie Légitime Folie de Rennes, au sein de laquelle il évolue durant 5 ans. En 2000, il est reçu au Conservatoire de Rennes, alors qu'il n'a que 16 ans, formation qu'il met en suspens l'année suivante pour se donner toutes les chances d'obtenir un baccalauréat Cinéma/Audiovisuel. Ce dernier lui permet de diversifier ses compétences et ses expériences, puisqu'il réalise deux courts métrages qu'il doit écrire, réaliser et monter. Le bac en poche, il est pris au Théâtre-Ecole du Sphinx de Nantes, un projet global où les élèves sont confrontés à tous les aspects de l'art et de l'artisanat dramatique (jeu bien sûr, mais aussi maquillage, éclairage, régie, son), mais aussi de la gestion d'un théâtre (billetterie, communication, gestion des décors). Il poursuit sa formation en 2003 au Conservatoire du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, puis la termine à l'INSAS, à Bruxelles, dont il sort diplômé avec grande distinction en 2009.

Dès sa sortie de l'école, il multiplie les rôles au théâtre, où il assouvit ses envies de transformation physique, notamment au service de classiques (*Trois Sœurs*, *Les Misérables*, *L'Écume des Jours*). Sur grand écran, il accompagne de jeunes auteurs belges comme Kaspar Vogler (*Plutôt la vie*), Margot Fortin (*Laryngite Chronique*) ou Christophe Clin (*Pour vous servir*). On a également pu l'apercevoir dans *Somewhere Between Here and Now*, premier long métrage d'Olivier Boonjing, Prix du Public au Festival du Film de Bruxelles. Enfin, AntojO entretient une relation privilégiée avec Camille Meynard, croisé sur les bancs de l'INSAS, qu'il a accompagné sur de nombreux projets d'ateliers créatifs en courts métrages (*Mimésis*, *Mozart au bucher*), jusqu'à aujourd'hui, où il tient l'un des rôles principaux de son premier long métrage, *Tokyo Anyway*.



## Les contacts

### **Production et Distribution**

Stenola Productions  
9a Rue des Chartreux  
1000 Brussels  
Belgique  
[info@stenola.eu](mailto:info@stenola.eu)  
[www.stenola.eu](http://www.stenola.eu)  
+32 2 503 34 51

### **Contact production**

Anton Iffland Stettner  
[anton@stenola.eu](mailto:anton@stenola.eu)  
+32 2 503 34 51

### **Contact distribution**

Bénédicte Eid  
[benedicte@stenola.eu](mailto:benedicte@stenola.eu)  
+32 477 83 36 20

### **Contact presse**

Anne Kennes  
[annekennes09@gmail.com](mailto:annekennes09@gmail.com)  
+32 486 24 34 00.

# L'équipe

UN FILM REALISE PAR

CAMILLE MEYNARD

SCENARIO

SAMUEL MALHOURE & CAMILLE MEYNARD

PRODUIT PAR

ANTON IFFLAND STETTNER  
EVA KUPERMAN  
CAMILLE MEYNARD

IMAGE

LEO LEFEVRE

SON

AURELIEN LEBOURG & MORGAN SOUREN

CHEF DECORATEUR

FLORIN DIMA

ASSISTANTS REALISATION

SIMON GILLARD & JOACHIM BON

REGIE GENERALE

DIDIER JACQUEMOTTE

JEAN VERSET

MAQUILLAGE

SHANA ORBAN

MONTAGE IMAGE

THOMAS VANTHUYNE

MONTAGE SON

HELENE LAMY-AU-ROUSSEAU

MIXAGE

JONATHAN VANNESTE

MUSIQUE ORIGINALE

R.I.P BONAPARTE

## Les Comédiens

CAMILLE

VIOLETTE PALLARO

FELIX

BENJAMIN RAMON

FAUSTINE

EMILIE MARECHAL

ARMEL

ANTOJO

JO

SOPHIE MAILLARD

## Fiche Technique

Version originale

Français

Sous-titres

Néerlandais et Anglais

Durée

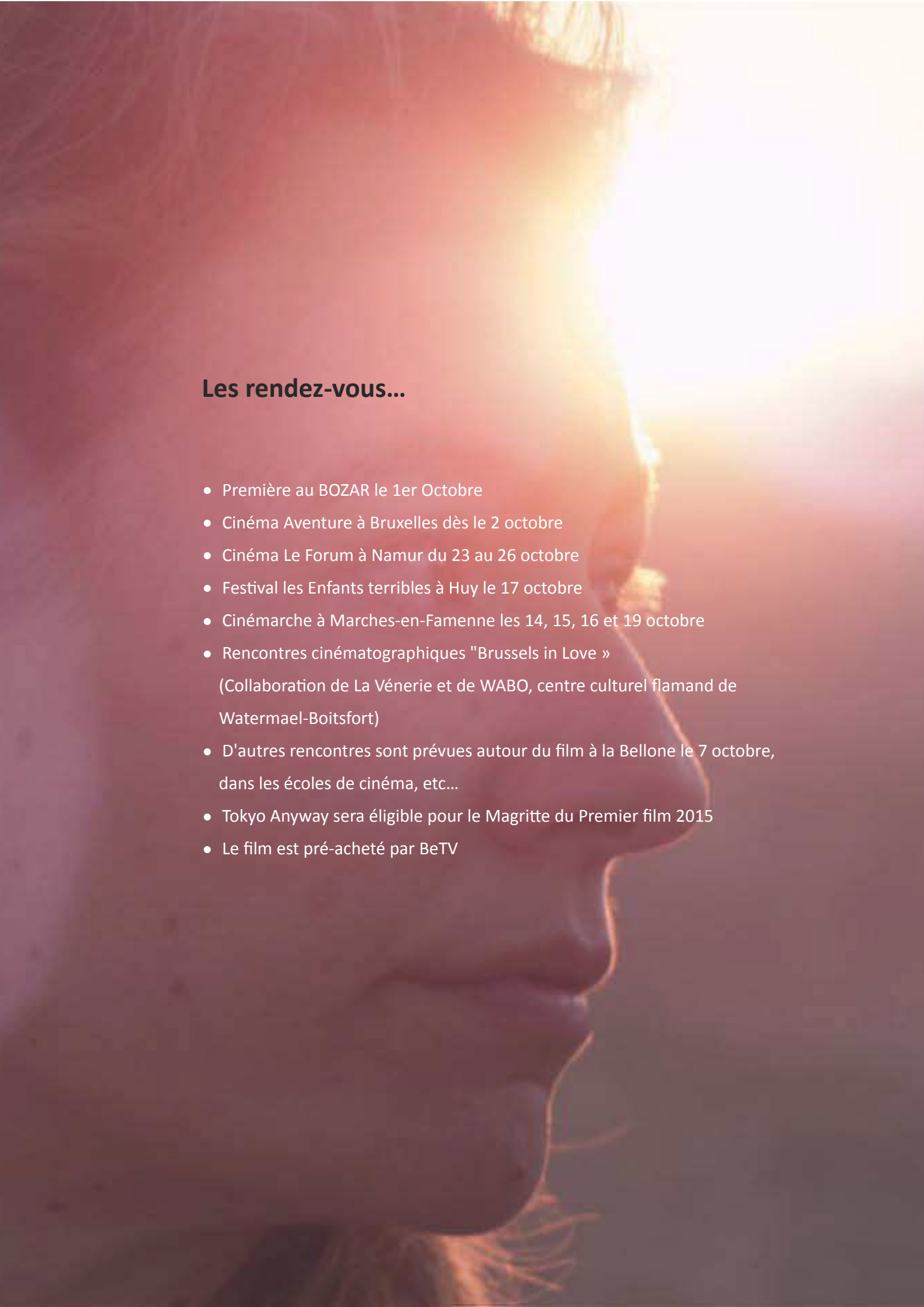
70 minutes

Format

DCP

Année de production

2014



## Les rendez-vous...

- Première au BOZAR le 1er Octobre
- Cinéma Aventure à Bruxelles dès le 2 octobre
- Cinéma Le Forum à Namur du 23 au 26 octobre
- Festival les Enfants terribles à Huy le 17 octobre
- Cinémarche à Marches-en-Famenne les 14, 15, 16 et 19 octobre
- Rencontres cinématographiques "Brussels in Love »  
(Collaboration de La Vénérie et de WABO, centre culturel flamand de Watermael-Boitsfort)
- D'autres rencontres sont prévues autour du film à la Bellone le 7 octobre, dans les écoles de cinéma, etc...
- Tokyo Anyway sera éligible pour le Magritte du Premier film 2015
- Le film est pré-acheté par BeTV